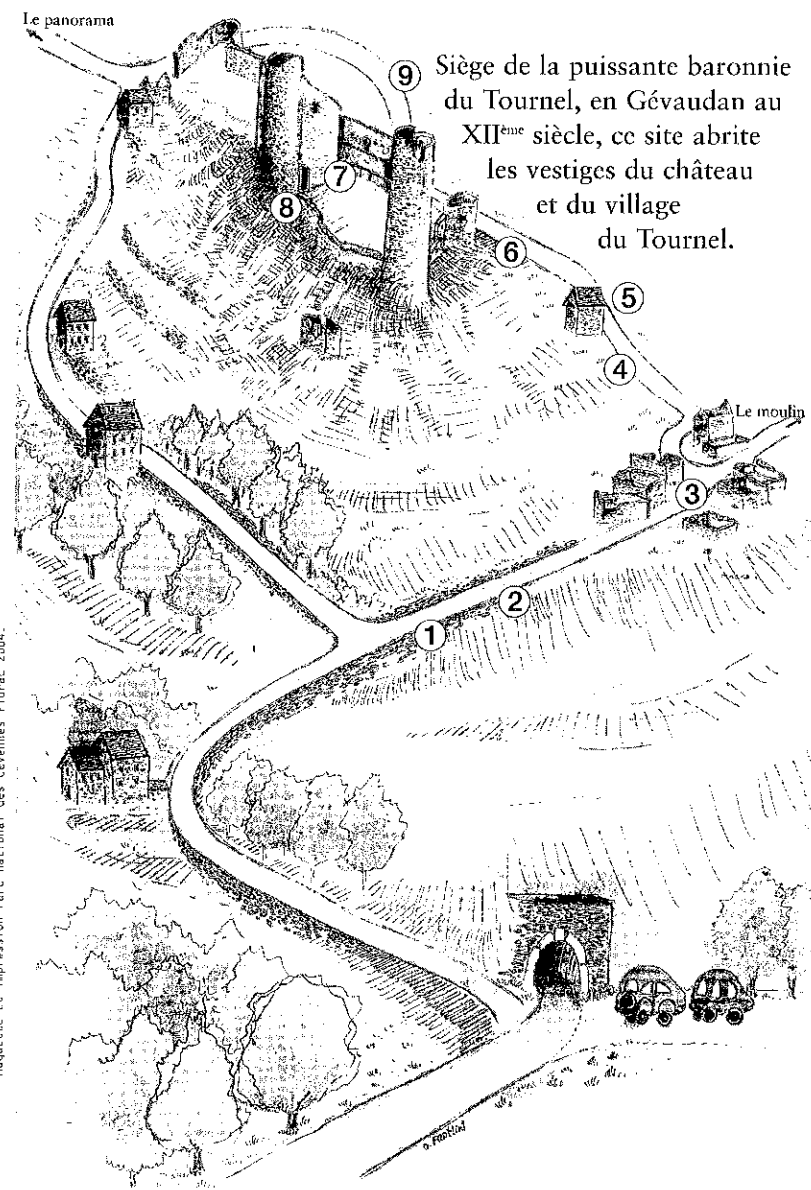


# Sentier du château du Tournel

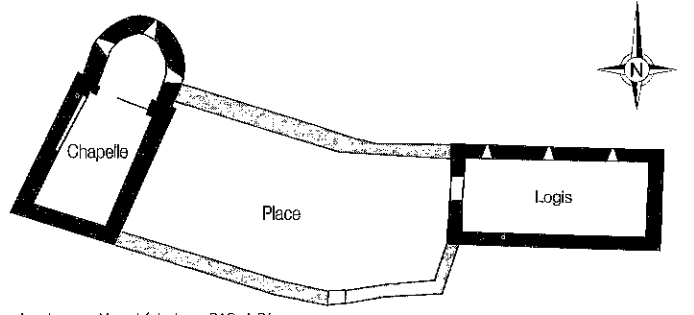


Requette et Impression Parc national des Cévennes Florac 2004.

Elle constituait, pour tous les châteaux qui la jalonnaient, une source de revenus non négligeable grâce aux droits perçus sur tout ce qui l'empruntait. Jadis les voies suivaient plutôt les lignes de crête ou le haut des versants sur des tracés plus faciles, donnant une meilleure visibilité. Les routes actuelles, de fond de vallée, dominent à peine ou longent les rivières.

## 7 - La chapelle et le logis

Parties les plus anciennes, le logis et la chapelle assurent dès le XII<sup>ème</sup> siècle les fonctions religieuse et résidentielle. Dedicée à Saint-Pierre, la chapelle castrale, dont la voûte en berceau est tombée, était à l'usage privé des seigneurs. Elle avait un rôle protecteur, révélé par sa position, dominant l'accès nord au château. Le chœur intégré dans la tour de l'enceinte l'identifie comme un élément de la fortification, ainsi que ses deux ouvertures de type « meurtrières ». Son plan est simple, à nef unique se terminant par une abside semi-circulaire. Le logis était la résidence du seigneur et de sa famille. Son corps rectangulaire était éclairé de baies aux arcs en plein cintre taillés en calcaire jaune. Il comportait trois étages encore lisibles par les ancrages des poutres dans l'épaisseur des murs. Sur sa façade est, la défense était assurée par un hourd (galerie en encorbellement qui permettait de battre le pied du mur) dont la reconstitution donne une idée.

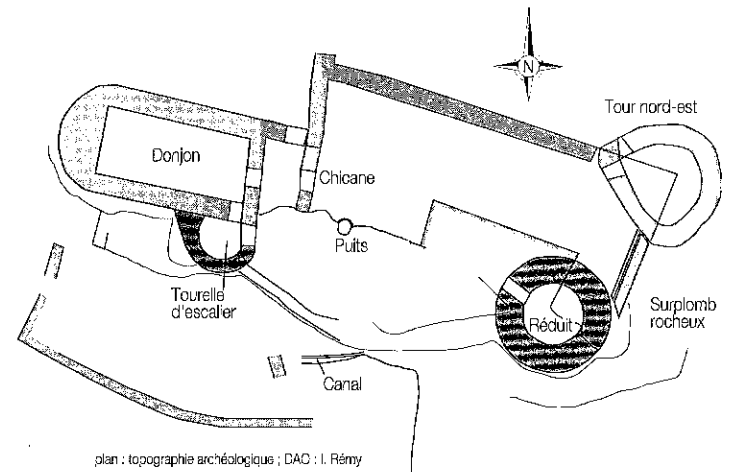


plan : topographie archéologique ; DAO : I. Rémy

## Point 8 : Le donjon et le réduit

Éléments défensifs, le donjon et le réduit imposent par leur aspect massif et leur position le prestige et la puissance seigneuriale. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, le donjon est aménagé avec son entrée en chicane ainsi qu'un mur d'enceinte côté ouest. Les deux premiers niveaux sont occupés par une pièce de plan rectangulaire, coiffés par une voûte et éclairés par des ouvertures de type meurtrière. Un trou d'homme assure le passage entre les deux étages. Le second conserve en négatif la

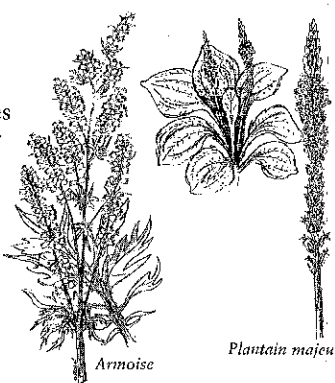
trace de la cheminée qui occupait tout le fond de la pièce. Une tourelle abritant un escalier en vis, accolée au donjon, donne accès au troisième niveau. D'une importance vitale, le puits ou la citerne, permettent l'alimentation et la réserve en eau, nécessaire à la vie quotidienne. Le site du Tournel comporte une citerne dans la cour du château et plusieurs dans le village. La grosse tour, communément appelée le « réduit » a sans doute répondu aux exigences de fortifications des châteaux lors de la guerre de Cent Ans. Ses murs extrêmement épais (1,70 m par comparaison 0,80 m pour le logis) renforcent un angle de l'enceinte et servent d'ultime défense en suivant le contour des parois verticales. Elle garde encore les vestiges de trois corbeaux juste au dessus de la porte d'accès qui devait soutenir une bretèche pour sa protection. A l'intérieur, les étages sont accessibles par des trous d'homme et séparés par des voûtes orientées dans un sens opposé de façon à équilibrer les poussées.



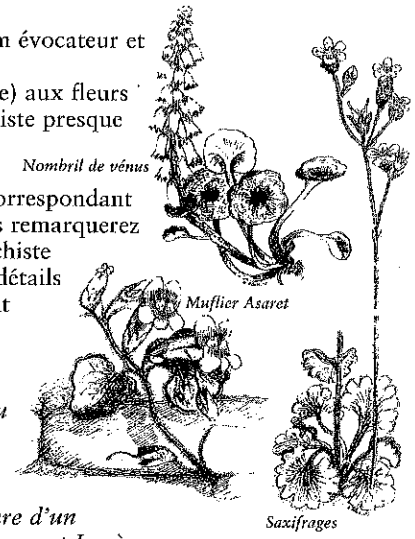
plan : topographie archéologique ; DAO : I. Rémy

## Point 9 : Quelques plantes

Comme dans tous les lieux habités ou fréquentés par l'homme quelques espèces de plantes sont bien représentées autour des ruines et du village comme le *plantain moyen* et l'*armoise vulgaire*. Parmi les végétaux épars qui peuplent les murs de pierres ou les parois rocheuses presque dépourvues de sol : les *Orpins* (plusieurs espèces remarquables par leurs feuilles « grasses »), les *Perce-pierres* ou saxifrages (trois espèces), qui égaient au printemps les affleurements rocheux par leurs fleurs blanches et



le *Nombril de Vénus*, au nom évocateur et malicieux. Le *Muflier Asaret* (ou asarine) aux fleurs jaunâtres striées de rose n'existe presque que dans les Cévennes.



En haut du mur de la tour correspondant à l'abside de la chapelle vous remarquerez deux rangées de pierres de schiste placées en arête de poisson, détails exceptionnels, elles dateraient vraisemblablement du XII<sup>ème</sup> siècle.

La boucle balisée retourne au point de départ mais d'ici vous pouvez rejoindre un belvédère qui domine le site du Tournel et permet la lecture d'un vaste paysage en direction du mont Lozère.

## Panorama

De ce point élevé, fréquemment survolé par les circaètes Jean le Blanc, le site du Tournel exprime toute la force de sa position stratégique, sur ce piton rocheux dominant la vallée du Lot. Le paysage qui l'entoure a été lentement modelé par les activités des hommes et la dispersion de l'habitat a favorisé leur emprise sur la nature. Les croupes dénudées du mont Lozère ne correspondent pas, comme on pourrait le supposer, à un climat de type alpin mais sont bien maintenues par le pâturage des troupeaux de moutons transhumants. Les cultures occupent les dépressions fertiles et mécanisables, proches des villages. Le pin sylvestre couvre de vastes espaces ayant remplacé ici le chêne sur le calcaire ou là le hêtre sur sol siliceux. Avec le bouleau, ils envahissent en tant que pionniers les terres abandonnées. La forêt naturelle de hêtres ne subsiste que par endroits. Conséquence de la déprise agricole, les genêts, capables de conquérir les sols pauvres, forment de vastes landes mises à feu périodiquement par les agriculteurs et pouvant devenir impénétrables. Et l'évolution de ce paysage se poursuit au gré du temps et des facteurs naturels et humains.

Cette fiche et le sentier qu'elle commente ont été réalisés dans le cadre d'un partenariat entre la mairie de Saint Julien du Tournel et l'écomusée du mont Lozère/Parc national des Cévennes en s'appuyant notamment sur les travaux de recherche d'Isabelle Rémy et avec la participation d'Isabelle Darnas de Sylvie Van de Walle et Armand Pons.  
Dessins : Olivier Prohin



Au-delà de son importance historique, le site du Tournel permet une lecture des particularités géologiques, de l'architecture ancienne de la pierre et dévoile un vaste paysage modelé par les activités des hommes d'hier ou leurs interventions actuelles.

Départ : sur la route du Bleynard à Bagnols les Bains, à la sortie du tunnel du Tournel.  
Longueur : 2 km  
Durée : 1 h 30  
Parcours en pente ; prévoir bonnes chaussures.

## Point 1 : Le schiste, socle et matériau

Au Tournel, le micaschiste est très présent. Entre 220 – 200 millions d'années avant notre ère, au moment de l'apparition de la chaîne hercynienne, les roches entraînées en profondeur dans les plissements et soumises à des températures et des pressions élevées se sont transformées pour donner des schistes et des micaschistes. Formées de quartz et de mica, ces roches finement feuilletées se débitent en lamelles et sont d'excellents matériaux de construction résistant au froid, à l'eau et au gel. Ils ont constitué la matière première pour la construction du château et du village. Plusieurs carrières sont encore exploitées fournissant des matériaux de murs, sols et couverture.

## Point 2 : Installation du château et du village primitif

Au XI<sup>ème</sup> siècle, le pouvoir royal a perdu de sa force. Des seigneurs laïcs, possesseurs de terres, prennent de la puissance et bâtissent des forteresses pour protéger leurs biens et les gens dont ils ont la charge. Le château du Tournel est édifié, à 1080 m d'altitude, sur les premiers contreforts de la montagne du Goulet et si étroitement enserré dans une boucle du Lot qu'il est impossible de le contourner. Ce « castrum » occupe un éperon rocheux d'une surface d'environ 70 mètres sur 30, bordé de toute part, sauf au nord, par l'à-pic. Les parois rocheuses verticales des flancs est et ouest rendent l'accès au château extrêmement périlleux.

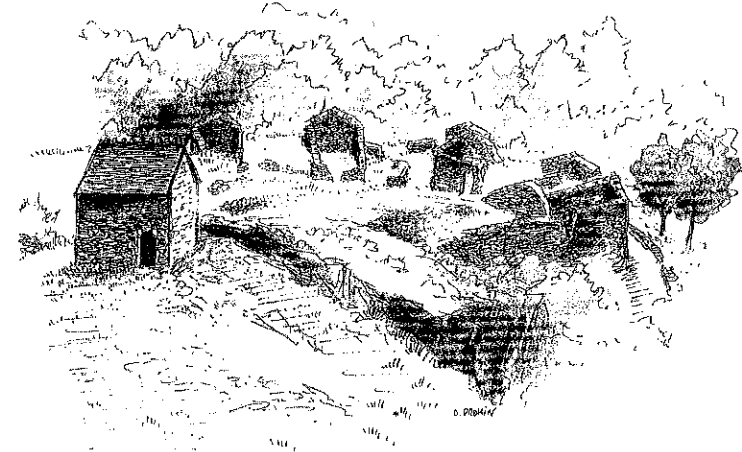
Le choix du site suffit à l'essentiel de sa défense tandis que la position de l'édifice permet de dominer et surveiller la vallée du Lot.

Chaque mur du château épouse parfaitement les bords de « l'à pic ». A ses pieds se multiplient les aménagements afin de transformer ce lieu en zone d'habitat. Un premier village prend place sur la bande étroite du sommet du piton entre le château et le bloc rocheux de barytine qui ferme l'éperon au Sud.

Protégé par son inaccessibilité, il n'a jamais été ceinturé à l'intérieur d'un rempart. Encore perceptible par des traces d'aménagements dans le rocher, sous forme d'ancrages, cet habitat était composé de petites maisons installées parallèlement aux parois rocheuses de façon à les intégrer dans la construction. Cet habitat primitif est abandonné au XIII<sup>ème</sup> siècle, desservi par son inaccessibilité et balayé par des vents violents. Les maisons sont arasées, leurs murs devenant murs de terrasses.

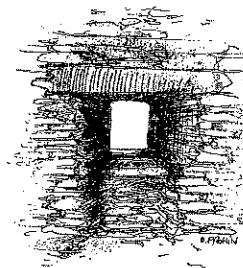
## Point 3 : le « village-rue »

Le village se déplace peu à peu et prend l'aspect d'un « village-rue », installé le long de la voie charrettière qui permet de



franchir l'éperon rocheux et de faciliter les échanges économiques. Dallée en schiste, par endroits, cette voie suit la vallée du Lot rejoignant paroisses et hameaux voisins. Disposées en couronne, les maisons dressent leur mur pignon vers la pente, séparées par des jardins clos et des sortes de petites places. Ces « maison-blocs », grandes bâtisses austères à deux niveaux, n'ont que de rares ouvertures toujours percées au sud ou à l'est et conçues sur le même modèle : des fentes étroites, à ébrasement simple, surmontées d'un linteau.

A partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, l'abandon du château par les seigneurs pour le château du Boy plus confortable, amorce un début de dépeuplement du village. Peu après, les seigneurs exigent, par ordre royal, que l'entretien et les réparations du château soient assurés par les habitants. Au moment de la guerre de cent ans, certains préfèrent la sécurité de la ville de Mende à la protection des châteaux. La situation escarpée du village, la crise

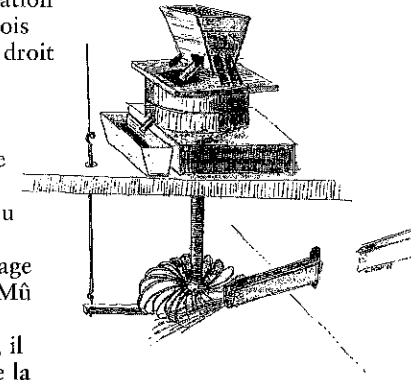


démographique des XIV et XV<sup>èmes</sup> siècles, la grande peste, l'arrêt des conquêtes de territoire, ... peuvent expliquer l'abandon progressif du site par les habitants. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, seules quelques maisons sont encore habitées et les terres à peine exploitées. L'actuel hameau du Tournel se crée le long du flanc ouest de l'éperon et les dernières constructions du village rue sont abandonnées en 1930. Maisons en ruines, fours, moulins, citernes, parcelles de jardins témoignent encore de la vie passée.

De ce point vous pouvez, si vous le souhaitez, rejoindre le moulin en bordure du Lot. En revenant sur vos pas, vous retrouverez le circuit balisé.

### Le moulin

A l'époque féodale, l'utilisation des moulins par les villageois imposait le paiement d'un droit au seigneur. A partir de la révolution, ils deviennent propriété collective des habitants qui ont la charge de leur entretien. Murs et toit en schiste, le moulin du Tournel a été construit en 1820, en contrebas du village et à quelques pas du Lot. Mû par l'eau dérivée dans un fossé à ciel ouvert ou béal, il fonctionnait pour produire la farine de seigle ou de froment avant chaque fabrication du pain, base de l'alimentation. Vers le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle les moulins ont cessé de fonctionner ; celui-ci, bien conservé, a fait l'objet d'une restauration récente.



## Point 4 – Le rocher aux cupules

En contrebas du bloc de barytine, qui barre l'éperon et protégeait le château et le village primitif, s'étend un rocher percé de neuf trous circulaires, de dimension variable ; ce sont des cupules. Placées sans ordre précis sur le rocher, elles ne semblent pas avoir servi de point d'ancrage. L'érosion aurait elle pu creuser la roche de la sorte ? En Cévennes le phénomène existe en de multiples endroits, toujours dans le schiste. Etaient-elles liées à un culte ? ...autant de mystères que l'Histoire n'a pas élucidés.

La conquête naturelle des parois rocheuses commence par l'installation des lichens. Ces encroûtements des rochers, diversement colorés, sont des végétaux qui assurent la première pulvérisation du minéral nécessaire à l'installation des autres plantes.

## Point 5 : La tour de surveillance

Les similitudes de construction entre la tour de surveillance et le donjon font remonter ces deux édifices à la même époque : le XIII<sup>ème</sup> siècle.

Associée à la première occupation du site, la tour occupait une petite plate-forme en surplomb et assurait la défense avancée de l'ancien village. Plus tard, se trouvant en position centrale sur le site, elle permettait la protection et le contrôle du village-rue. Ses murs épais d'un mètre vingt environ et le système de fermeture de porte à barre coulissante sont encore visibles. Endommagée semble-t-il lors d'un incendie, elle a été transformée en habitation à deux niveaux séparés par un plancher remplaçant la voûte détruite. On peut remarquer les ancrages de solives, aménagés dans la maçonnerie.

## Point 6 : Les axes de circulation

Le site du Tournel s'inscrit dans un paysage quadrillé par un réseau de voies de communication : deux drailles de transhumance, deux voies majeures à l'est et à l'ouest et la via Soteirana reliant Villefort à Mende, sensiblement parallèle à une voie d'altitude la via servelena qui réunit les sommets de la chaîne. Des péages étaient perçus sur toutes ces voies. Par sa position géographique, le château du Tournel s'imposait et jouait un rôle prépondérant dans la surveillance des terroirs, des hommes et de leur trafic. La via Soteirana, ancienne route royale, était un axe important pour l'économie ; elle passait juste en face du château et semble avoir notamment joué un rôle majeur dans l'exploitation minière des localités voisines.

